

La lettre latine des humanistes et les correspondances modernes

L'art de la lettre humaniste, de Guy Gueudet. Textes réunis par Francine Wild, Honoré Champion, 723 p.

Jessica O'Connor

Numéro 203, juillet–août 2005

Les aléas de la lettre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18555ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

O'Connor, J. (2005). La lettre latine des humanistes et les correspondances modernes / *L'art de la lettre humaniste*, de Guy Gueudet. Textes réunis par Francine Wild, Honoré Champion, 723 p. *Spirale*, (203), 21–22.

LA LETTRE LATINE DES HUMANISTES ET LES CORRESPONDANCES MODERNES

L'ART DE LA LETTRE HUMANISTE de Guy Gueudet
Textes réunis par Francine Wild, Honoré Champion, 723 p.

LES THÉORIES littéraires des siècles passés sont en général méconnues, voire étrangères aux lecteurs contemporains. Nombreux sont ceux qui, par exemple, ignorent, même s'ils y ont recours régulièrement, les sources, l'origine des principes de rédaction d'une lettre. *L'art de la lettre humaniste*, de Guy Gueudet — ouvrage posthume dont les textes ont été réunis par Francine Wild —, répond à cette question en traitant l'univers entourant l'épistolographie humaniste à la Renaissance. Divisé en deux parties, « Guillaume Budé épistolier » et « Rhétorique épistolaire. Études des manuels », et comptant cinq chapitres, ce livre est une référence des plus complètes en ce qui a trait à l'humanisme et à l'épistolographie à travers le temps. Il semble que tous les sujets se rapportant de près ou de loin à la lettre humaniste ont été abordés et que rien n'a échappé à l'examen minutieux de l'auteur. Le point de départ de cette étude exhaustive sur l'art de la lettre est l'humaniste Guillaume Budé puisque ses lettres « obéissent aux normes savantes de la rhétorique épistolaire », lesquelles ont régi la composition épistolaire pendant de nombreux siècles.

Le genre épistolaire humaniste et la tentation autobiographique

Le premier chapitre de l'ouvrage sert d'entrée en matière à l'épistolographie renaissante puisqu'il présente un historique du commerce épistolaire et initie le lecteur à la tradition littéraire, à l'aide des nombreux épistoliers qui ont contribué à son développement. Bien que l'ancienneté du genre de la lettre ne fasse pas de doute, on découvre ici que l'époque classique, avec ses recueils de correspondance en prose latine, a eu une influence majeure quant au contenu et à l'intention de la lettre. De fait, la lettre ne s'arrête pas à Cicéron ou à Sénèque; elle se développe au cours des siècles suivants. En plus des lettres elles-mêmes, « les manuels de

style épistolaire — les artes dictaminis — se multiplient à la fin du *xr* siècle », et les lettres anciennes, celles de Cicéron ou de Pétrarque, par exemple, sont des modèles à imiter. Le lien entre l'humanisme et l'épistolographie est explicite : « Les publications de correspondances accompagnent ainsi de près le développement de l'humanisme, dans ses péripéties mêmes. » Nous découvrons que c'est « comme modèles de beau langage que s'imposent les recueils de lettres », mais que les humanistes s'en servent aussi, non seulement comme un moyen de communiquer, mais aussi à des fins pédagogiques, comme c'est le cas dans le *De conscribendis epistolis* d'Érasme : ce dernier utilise la lettre comme exercice pour les écoliers. On ne sera donc pas étonné d'apprendre que « [l'] imitation des formules antiques, le souci d'élégance, qui l'emporte sur le désir de communiquer des nouvelles, entraînent le caractère superficiel, voire le formalisme, souvent dénoncé, des correspondances humanistes ». Ainsi, le lecteur a tôt fait de noter que les intentions de la lettre à travers les siècles se sont modifiées de façon marquée. Après avoir constaté et dénoncé cette situation, certains humanistes personnalisent leurs correspondances et s'éloignent des règles strictes des Anciens. Comme l'écrit Gueudet : « Les recueils de lettres répondent à cette curiosité nouvelle pour l'homme vivant; ils jouent un rôle comparable à celui qu'auront plus tard les écrits autobiographiques »; les expériences de vie de l'épistolier, ses amitiés, mais aussi les querelles, donnent un caractère beaucoup plus individualisé de quelques correspondances humanistes.

Budé épistolier

« Composition et publication des recueils épistolaires de Guillaume Budé », tel est le second chapitre de ce livre, et si Gueudet réserve une si grande place à cet helléniste, c'est que les lettres de Budé ont été son premier champ de recherche. Résumant fort bien le contexte de publication, les premières lignes du chapitre sont

très utiles au lecteur : « La curiosité des lettrés, lecteurs ou écrivains, les facilités nées de l'imprimerie et le développement des relations entre cités et royaumes se conjuguent pour entraîner les humanistes, au début du *xvr* siècle, à livrer au public des recueils épistolaires. » Alors que, dans l'Antiquité, la lettre ressemblait davantage à un écrit littéraire (lettre qui n'est pas adressée à un destinataire réel) qu'à une lettre familière (qui est réellement destinée à quelqu'un), les humanistes, pour leur part, publient des lettres qui ont été envoyées à un destinataire. Nous apprenons toutefois que certains épistoliers qui ont eux-mêmes publié leurs lettres, tel Guillaume Budé, entre autres, « ont pu céder plus ou moins à la tentation de modifier et de parer leur correspondance pour l'édition ». Bien que les informations sur l'art des humanistes pour ce qui concerne le protocole épistolaire et les influences anciennes soient importantes ici, le lecteur est en droit de se demander quelle est la position de Budé à ce sujet. Un passage synthétise son travail : « La comparaison de la démarche de Budé avec [les autres pratiques humanistes] permet d'en discerner l'influence. Dans l'édition définitive [...], il adopte à son tour la division en livres, qui imite encore davantage les éditions des classiques, ou de ceux qui, comme Politien, le sont devenus. Ainsi Budé paraît-il renchérir sur ses modèles; cependant cette disposition et cet appareil ne se sont ajoutés que progressivement. Les premiers recueils montrent chez lui plus de modestie et, peut-être, quelque hésitation à livrer des lettres au public, mais les marques en sont discrètes. S'il partage les sentiments de ses contemporains, Budé use de plus de retenue. » La suite du chapitre apporte des précisions sur le genre de Budé quant aux lettres (recueil de lettres littéraires), leur publication et le contexte de leur parution, le choix des lettres à être publiées et les raisons qui le motivent, l'influence de l'helléniste sur les courtisans et, enfin, la volonté de Budé de présenter une correspondance qui fait preuve de diversité. Finalement, Gueudet résume la

construction du recueil de Budé : « l'examen de la démarche adoptée par Guillaume Budé dans la publication de ses lettres fait ressortir la double appartenance de cette correspondance [...]. L'originalité de son recueil tient précisément entre le dessein de faire de ses lettres une œuvre d'art et la diversité humaine qu'il cherche à y représenter. »

La lettre dans la langue officielle de l'humanisme, le latin

Le troisième chapitre, « L'art de la lettre latine selon les manuels de la Renaissance », « vise donc à dégager, par une étude des traités De conscribendis epistolis, les principes de l'écriture épistolaire au début du XVI^e siècle; il ne portera que sur la théorie de la lettre latine ». Il est donc question de la relative nouveauté des manuels d'art épistolaire latins destinés à l'enseignement et à la pratique littéraire, et qui « participent aussi à un effort de restauration de la rhétorique », mais aussi de la nature des influences épistolaires sur les correspondances humanistes. En fait, Gueudet met de l'avant une interrogation qui porte sur la dualité de cette même influence : quelle part accorde-t-on aux enseignements des Anciens et aux *artes dictaminis* du Moyen Âge? S'ajoute ainsi une tierce influence, dont la théo-

rie vise l'enseignement et la pratique du latin, le quattrocento italien. Au XVI^e siècle, apparaît un art épistolaire dont « une conception classique des méthodes ou de leurs préceptes se dégage progressivement de la confrontation entre les formules encore figées du XV^e siècle et les aspirations ou les raisonnements des humanistes ». L'auteur conclut en traitant longuement d'une figure marquante de l'histoire de l'art épistolaire humaniste et de ses traités, Érasme.

Protocole épistolaire et hiérarchie sociale

Le quatrième chapitre, « L'enseignement des manuels : le protocole épistolaire », débute, encore une fois, avec une phrase qui résume les notions importantes déjà expliquées. Ainsi, quand Gueudet écrit : « La forme revêtue par les traités épistolaires, qui se multiplient à la Renaissance, révèle les influences opposées qu'ont exercées sur eux, d'une part les artes dictaminis médiévaux, et d'autre part les modèles des Anciens », il aide le lecteur à saisir avec justesse la suite des informations. D'abord, ce dernier apprend « l'évolution du dispositif épistolaire dans les lettres du Moyen Âge et de la Renaissance » avec les modifications portant sur plusieurs parties de la lettre (salutation, adresse, souscription, etc.) et sur le protocole. En somme, ce chapitre fait l'inventaire de tous les aspects qui constituent le dispositif des lettres,

tout en comparant leur utilisation et leur application d'une époque à l'autre.

Enfin, le dernier chapitre, intitulé « Manuels épistolaires et hiérarchie sociale », a pour objet le rapport entre les procédés d'écriture épistolaires et les différentes classes de la société. En fait, la rédaction des lettres nécessite une observation particulière des règles pour l'adresse, en fonction du destinataire et du destinataire. En d'autres termes, l'épistolier doit tenir compte d'une « *grammaire des statuts sociaux* » et veiller à user de l'épithétologie comme le lui enseignent les règles de cet art. Ainsi les débats sont-ils nombreux quant au bon usage de ces épithètes comme reflet des différentes strates sociales.

Que dire de cet *Art de la lettre humaniste* sinon qu'il est une référence parfaite pour tous ceux qui souhaitent en connaître davantage ou tout simplement se familiariser avec ce champ d'étude? Un seul bémol toutefois : nombreuses sont les citations extraites d'écrits latins, intégrées au texte, et dont on n'a, malheureusement, aucune traduction. La diversité des sujets traités, la multitude de références aux auteurs qui ont évolué entre l'époque classique et la Renaissance et les exemples tirés de leurs écrits, ainsi que la précision avec laquelle toutes ces questions sont étudiées témoignent de la richesse de cet ouvrage.

Jessica O'Connor



Richard Ferron, *La banlieue vous sourit*, traitement photographique, recto, 15 cm × 10 cm.